

cadrait de massifs d'arbres et de gerbes de montagnes.

Ces goûts artistiques convenaient fort peu à M. Falardeau père, qui trouvait que tout ce beau travail n'enseménçait pas son champ et ne faisait pas pousser son grain.

Aussi valurent-ils plus d'une fois à l'enfant de rudes avertissements manuels.

Antoine se relevait tout penaud, et après avoir jeté un regard de désespoir sur les débris de ses dessins tombés sous le courroux du vieux laboureur, il reprenait son travail.

Mais bientôt l'irrésistible passion l'entraînait de nouveau, et il se surprenait lui-même traçant sur le sable force paysages avec un éclat de bois, voire même avec le manche de sa fourche.

Dieu lui pardonne ! il eût fini par dessiner sur le soc même de la charrue, sous les yeux et les coups de fouet de son père.

C'eût été bien mal à lui.